

LBRIS

We know
books

Jean-Pierre BONNEL

Cirquàmoi

(Éclats de Mémoire 2)

LIMES
2022

À propos de l'auteur

... Surtout sa poésie est reconnue par un éditeur qui fait référence dans le petit monde poétique : Il s'agit de René Rougerie qui, à Limoges, publie, de façon artisanale, « Poésie présente ». Voici notre poète dans un recueil collectif, à côté d'Andrée Chedid, Pierre-André Benoît, Gérard Macé, Bernard Noël, Frédéric-Jacques Temple, Jean-Paul Klee ou Paul Pignaud... Ce dernier, originaire de Lézignan-Corbières, il le rencontre à plusieurs reprises. Il rencontre surtout René Rougerie à Narbonne ; cet éditeur veut publier un de ses recueils de poésie et une correspondance s'établit...

Hélas, c'est l'heure du service militaire et le poète doit choisir ses armes ; au lieu d'être parachutiste, comme prévu, il sera prof de français dans un gros collège du sud tunisien : à Maknassy, bourg perdu inconnu sur la carte, situé entre Sfax et Sidi Bouzid, d'où est partie, l'année dernière, la révolution arabe...

Voici une occasion perdue : il perdra de vue R. Rougerie et aussi René Char, à qui il venait d'écrire pour le rencontrer. Le poète de l'Isle-sur-Sorgue lui écrit qu'il accepte de l'accueillir pour parler du recueil « Les Matinaux » : le mémoire de maîtrise est réussi, à Montpellier, mais le jeune prof n'ira pas chez R. Char. Il part vers le désert, où il écrira une suite de poèmes reprise dans le recueil « Méditerranéennes »...

Avec le retour en France, en Lorraine, pour sept ans, l'inspiration n'est plus poétique, malgré un pèlerinage au pays de Rimbaud, à Charleville !

Adieu donc la poésie ! Voici le roman ! Il en écrira six ou sept, tous refusés par les éditeurs parisiens...

En quittant la Catalogne, il rate le rendez-vous avec l'éditeur unique des années 70/80, le Chiendent ; le romancier devra donc attendre le retour en Roussillon pour trouver un éditeur... Après sept ans passés en Lorraine et sept autres dans les Hautes-Alpes, c'est le retour en Roussillon, au collège de Saint-Laurent de La Salanque, puis à Jean Macé, à Perpignan. Il a l'opportunité de rencontrer Dina Vierny plusieurs fois à Banyuls, dans la maison « rose » de Maillol :

ils entament un long dialogue qui donnera naissance à une plaquette, « D. Vierny, une grande dame au pays de Maillol », à l'occasion de la rétrospective du sculpteur au Palais des Congrès, en 2000. Tiré à huit mille exemplaires, ce livre aura du succès et sera en vente pendant plusieurs années à la fondation « Dina Vierny », à Paris.

À compte d'auteur, il publie deux livres sur l'art aux « Presses littéraires » de Saint-Estève. Il refuse la proposition de « L'Harmattan », acceptant de publier « L'infini de l'enfance », car cet éditeur ne s'occupe pas de la diffusion des livres qu'il édite.

Il rentre alors en contact avec Robert Triquère qui, de retour du Québec, lance en Catalogne les éditions Balzac. Ce sera la publication de « Moi, Matisse à Collioure », texte repris ensuite par l'acteur Fabrice Eberhart au château de Collioure, au musée Peské, puis au Conservatoire de Perpignan et à la cathédrale d'Elne, avec une musique (jamais éditée et pourtant lumineuse) de Daniel Tosi, chef d'orchestre. Ce livre essaie de reconstituer les séjours de Matisse à Collioure, de 1905 à 1914, et la naissance du Fauvisme, avec l'arrivée d'André Derain en août 1905.

C'est aussi la rencontre avec Max Chaleil (Les éditions de Paris et Les Presses du Languedoc), à Montpellier ; cet éditeur rigoureux accepte ses « Trente balades culturelles en Catalogne » ; hélas, M. Chaleil, opposant farouche à Georges Frêche et à son projet de Septimanie, vend sa maison d'édition à un individu, venu du net, mais pas net du tout, et dépourvu de la moindre honnêteté ; un contentieux est donc en cours avec M. Mignaval...

Enfin, ce fut la rencontre avec Jean-Pierre Gayraud, à l'occasion d'événements littéraires autour de l'ancienne librairie du Lycée et de l'association « Autres Plumes ».

Avec Cap Béar, c'est une belle suite de livres, très différents. Par exemple, ces « Reflets de vie », nés d'un atelier d'écriture avec des malades du sida, à l'hôpital de Perpignan, au service du SMT, dirigé par les docteurs Hugues Aumaître et Ségolène Neuville, devenue en avril 2014, secrétaire d'État aux handicapés, dans le gouvernement de Manuel Valls.

Ce fut « Le chemin ultime de Walter Benjamin », découvert par la marche à travers les Albères et les œuvres du philosophe allemand. Ce long poème tente de retracer les derniers jours du philosophe, de Marseille à Banyuls, puis la traversée des Albères et le suicide à Port-Bou. Il explique aussi le contexte de cette terrible année 1940. Pour ce livre, J.P. Bonnel fut encouragé par le romancier Jacques Henric (le mari de Catherine Millet), qu'il rencontre à plusieurs reprises à Perpignan et qui qualifie, dans une lettre, cette « mort à Port-Bou » de « belle reconstitution littéraire ». Des conférences sur W. Benjamin suivront, au musée de St-Cyprien, à la médiathèque de Perpignan, à Elne, au Belvédère de Cerbère, à Port-Vendres et au Centre d'art contemporain WB de Perpignan, en 2014.

Ensuite « Machado, de Séville à Collioure », dont la biographie poétique, à travers les villes et les amours, sera jouée au château de Collioure, en août 2011, à l'occasion du festival « Un livre à la mer », créé par J.P. Gayraud.

Puis édition de « Rafales sur Cap Béar », un polar ironique et politique, l'auteur s'étant adonné à un genre à la mode. Cet essai fut suivi par un autre roman policier, inédit à ce jour, et se déroulant à Collioure, pendant le festival du livre consacré à Malraux : **La dame de Consolation**, faisant revivre la guerre civile espagnole, avec l'auteur de L'Espoir et avec le poète de la République espagnole, réfugié à Collioure et mort en février 1940.

En avril 2012 est publié un roman intitulé de façon ironique **Je te haine**. Ce récit, en grande partie autobiographique, met en scène le lent déchirement d'un couple ; le lecteur assiste à une décomposition qu'il a peut-être vécue lui-même : divorces et séparations étant désormais monnaie courante... Ces anti-héros du XXI^{ème} siècle sont des solitaires disséminés dans la foule contemporaine ; foule énorme qui rend les individus de plus en plus seuls et les conduit à une décadence de l'amour et de la solidarité.

Enfin, l'auteur publie, en mars 2014, un album de photos et de textes sur « Les saisons de Collioure », aux éditions Grinta, en Roumanie.

Naissance à Perpignan – Étés en Ariège – Un exil en Normandie – Poèmes primés (Perpignan, Montpellier). Journalisme estival pour l'édition de *L'Indépendant-Costa Brava* – Création de la revue « Le Cherche-Midi » avec J. Gautrand.

Professeur de Lettres à Boulogne/mer (participe à une revue « Le hareng-saur »), en Lorraine, dans les Hautes-Alpes (création de la revue « Les Alpes vagabondes », avec J.Paul Leroux), en Tunisie (roman et poèmes du désert), à Saint-Laurent de La Salanque et à Perpignan (création du site « Frontières-Catalogne », avec André Roger et du « blogabonnel »).

Voyages (Europe, Afrique du Nord, Égypte, Turquie, Mexique, USA, Inde, Népal...). – Retraite en Catalogne...

Publications :

* *Poèmes, Poésie Présente*, éditions Rougerie, Limoges, 1974. Recueil collectif : G.Audisio, Jean Cassou, Andrée Chedid, Gérard Macé, Bernard Noël, Paul Pugnaud, Frédéric-Jacques Temple, Pierre Toreilles...

* *L'univers imaginaire de René Char*, dans *Les Matinaux* (Université P.Valéry de Montpellier, 1974)

* *Le Regard en arrière*, poèmes, éditions des Alpes vagabondes, Gap, 1991.

* *Présentation du poète et académicien Nicéphore Vrettakos* – dans *KpokeeΣ*, mensuel de **Sparte**, Grèce, 1992 et *Guide Gallimard des Hautes-Alpes*, page 88, Paris, 1997.

* *Dina Vierny, une grande dame au pays de Maillol*, avec André Roger et D. Vierny, éditions *Frontières*, Villelongue-de-la-Salanque, 2000.

* *Lettre à ma ville* (anthologie des textes lus aux estivales de Perpignan, juillet 2000) – Édition *l'Agence*, Rivesaltes, juillet 2001.

* *Moi, Matisse à Collioure*, Balzac éditeur, Baixas, 2003. Cette « biogرافiction », finaliste du prix *Méditerranée Roussillon*, a été adaptée, en 2005, par le comédien et metteur en scène Fabrice

Eberhart, avec musique et direction de **Michel Tosi** : spectacles en 2009 à Collioure (au Musée d'art moderne) et à **Perpignan** (au Conservatoire de Musique). Puis, en juillet 2010, au Château Royal de **Collioure**. Enfin, en ouverture du festival Pianissimo d'Elne, juillet 2011. En outre, quatre chapitres ont été publiés par la revue roumaine *Axioma*, n°45, déc. 2003, traduction de Letiția **Ilea** poétesse roumaine de Cluj.

* *La Catalogne en Peinture*, recueil d'études sur la peinture en Catalogne et ailleurs, éditions Midiques, Saint-Maur, 2004.

* *Walter Benjamin et Antonio Machado, deux destins à la frontière*, éditions Les Presses littéraires, 2005.

* *CatalognARTS*, études sur la peinture et la littérature en Catalogne et ailleurs, Les Presses Littéraires, Perpignan, 2006.

* *Méditerranéennes*, poèmes sur la mer et le désert – suivis de textes blogueurs (*blogabonnel* 2005/2007), *Autres Plumes/TDO*, Vernet-les-Bains, 2008.

* *Reflets de Vie*, anthologie de textes sur le Sida – atelier d'écriture avec des malades du sida, à l'hôpital Saint-Jean de Perpignan. Editions Cap Béar, Perpignan, 2007.

* *30 Itinéraires culturels en Catalogne* – Nouvelles Presses du Languedoc, Sète, mars 2009.

* *L'Infini de l'enfance* – éditions Cap Béar, Perpignan, septembre 2009.

* *Walter Benjamin, la mort à Port-Bou*, éditions Cap Béar, Perpignan, décembre 2009. Nouvelle édition en 2017 (Ed. Color Gang).

* *Rafales sur Cap Béar*, polar politique, éditions Cap Béar, avril 2010.

* *Chemins d'Antonio Machado*, éditions Cap Béar, décembre 2010, Collioure.

* *Je te haine*, roman, Cap Béar, 2011. Seconde version, 2015.

* *La Dame de Consolation*, polar mystique, Autres plumes, 2012.

* *Peintres en Catalogne*, du local à l'universel, Grinta, 2013.

* *Les saisons de Collioure* – avec photos, Grinta, 2014.

* *Mathilda*, roman de Collioure – Le voyage des mots, les mots du voyage (Grinta, 2014)

* *Les 365 jours de Jean-Marc Pujol, campagne municipale de 2014* – Propositions culturelles et urbaines dépourvues d'urbanité pour Perpignan. (éditions Les mots en scène, mars 2015)

* *Romans pour des temps catastrophiques* : Fin du temps, Les USA, c'est où, ça ?, Mexique au bois dormant, Roman d'un idiot, La bouteille au désert, journal d'un coopérant en Tunisie. (Grinta, mars 2016).

* *Les communautés libertaires agricoles et artistiques* dans les Pyrénées-Orientales, Editions Trabucaire, avril 2016.

* *La Lidia de Cadaquès*, avec Dalí, Lorca, E. D'Ors – Color Gang, 2017.

* *Perpignan, le destin d'une ville*, chronique municipale 2 – 2015/2019 – Les Mots en scène, 2019. – *Préfaces* : Stéphanne Babey, Hanna Fiedrich, Octavian Hoandră, Michel Cristofol).

* *Chronique municipale 3*, 2019/2020 (le blogabonnel), Les Mots en scène, mars 2020)

* *Cinémoi* (Éclats de Mémoire 1), 2021.

* *Une Mémoire culturelle du Pays catalan*, Cap Béar, 2022.

* *Cirquàmoi* (Éclats de Mémoire 2), Roumanie, 2022

Cerdagne

L'ABSTRAITE

Je quitte souvent la ville pour monter sur le plateau cerdan... Les signes urbains – lumières et publicités, fantasmagories en tous genres – sont nombreux et incessants... Roland Barthes a montré ceux du Japon ; Jean-Paul Sartre a décrit la verticalité de New York...

Dès ma première marche, comme première dans le haut pays retrouvé, dans les prés, rectangles juxtaposés, la Cerdagne m'apparaît telle une abstraction : du vert sur du vert, comme chez le peintre Kandinsky, le blanc sur le blanc – carré blancheur fond blanc – suggère l'infinie méditation, et enfante l'abstrait absolu, quand on croit qu'il s'agit d'une provocation (« J'aurais pu le faire ! »), d'une facilité artisanale...

Seul, le cadre est une limite, et ici, entre la frontière de Mont-Louis et celle des deux Catalognes, le territoire est balisé. Au sud et au nord, les montagnes ; à l'est le précipice de la vallée conflente, courant vers la fontaine pétrifiée, Olette et le verrou de Villefranche... À l'ouest, le Puig cerdan de la Cerdagne jumelle, où s'est nichée une ville lacustre...

Ce territoire constitue une mosaïque de champs, un tissage de topazes et d'émeraudes. Rien n'est perceptible pour l'œil du promeneur, si ce n'est le jaillissement de la couleur ; verts de la nature et inexistence de la culture ou création humaine : en été, à peine, quelques concerts de haute tenue, pour attirer le touriste exigeant, et des fêtes de bals et de traditions afin d'attester de la persistance d'une mémoire villageoise...

Ce plateau abstrait ne donne à voir que quelques toitures, quelques groupes de chevaux... Me voici avançant vers Eyne. Dans la lézarde où le hameau se blottit, des souvenirs adolescents me reviennent en mangeant une madeleine proustienne à l'heure du thé : c'était le bon temps estival des vacances et des colonies de jeunes filles, venues séjourner dans le coin...

Michel et Victor étaient alors deux beaux coqs, au pays des jeunes aveugles qui avaient fui le labeur paysan et opté pour la ville

et ses lumières, sans prêter la moindre oreille à la chanson de Jean Ferrat...

Quand on se disait : « On va à la vallée d'Eyne », c'était une connivence, un code, un clin d'œil, une invitation au désir, pour suggérer un lieu féminin...

Dans ces décennies, la Cerdagne était le territoire de rencontres réelles, concrètes ! Cependant, je ne vais pas encore jouer au barbon sénile et nostalgique. Non, ce n'était pas mieux, AVANT !

Elle est toujours vierge et verte, notre vallée...!

La Cabanasse – septembre 2019

Cambre d'Aze

Ce matin, sous la montée silencieuse des brouillards, il n'existe plus...

Parfois, la nuit s'est inventée blanche. Il naît alors au petit matin de l'hiver dans un manteau d'esquimau : à ne pas se montrer encore.

Puis, l'heure avance et midi mord dans la neige. Il suffit d'un soleil furtif pour révéler le paysage.

En ces moments de désir de compagnonnage, le Cambre ouvre sa chambre. Le séminariste y décèle un vagin et ses yeux se scandalisent...

Il attendra la nuit pour en avoir l'imagination nette. En effet, dans la nuit, la montagne est un spectacle érotique et magique : les traces de neige, les pistes blanches et les frontières de sapins semblent recouvertes du lait sexuel de l'abominable homme des neiges... (mai 2020)

Dans la vallée d'Eyne...

Il est toujours judicieux de partir de bonne heure pour éviter l'orage ou la chaleur ou coucher en refuge pour surprendre la montagne en sa primitive lueur...

Le chemin vert monte sans peine le long de la rivière dans l'étroite vallée aux mille fleurs nées de la neige. Le flux et le vacarme de l'eau disent le volume de neige de cet hiver si Blanc... À droite une avalanche a laissé un cimetière de pins... arriver à la cascade avant la pluie... trois jeunes femmes catalanes foncent avec un « bon dia » vers Nuria... leurs corps bariolés de vêtements sportifs semblent ivres de cimes et de courses frontalières...

Il s'agit d'arriver à la Jasse avant l'orage qui accumule ses brumes à 2500 mètres. Pas le temps de monter ni de déjeuner sous un pin. Juste celui d'approcher huit jeunes izards qui broutent là-haut le mont minéral...

Chevaux du Haut Conflent

J'avais pris, comme tous les matins, le périple du GR100 à La Cabanasse. Arrivé à La Perche, je traverse la route pour prendre le chemin menant à Eyne, à travers bois, guidé par l'énorme trouée de la ligne électrique. À ce moment-là, une nuée de chevaux s'avance vers moi et j'hésite à aller plus avant.

Je les apostrophe, les appelle par des prénoms qu'ils méconnaissent, m'exerce à d'étranges cris et onomatopées... Je me risque à tendre une main pour caresser une encolure. Une alezane intrépide fait quelques pas pour s'approcher...

C'est alors qu'arrive une femme et son chien. Je lui fais remarquer que le troupeau risque d'être effrayé par le toutou de chasse...

Elle me répond : « Ce sont mes chevaux ! » Je suis tout penaud et je regarde le gentil Médor qui fait le tour de ses copains qui venant se faire caresser par la patronne... Elle attend un maréchal-ferrant.